



BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain, 75005 PARIS — Tél : 16 (1) 43 26 54 51 — C.C.P. Paris 5331-73 S

(Ce bulletin trimestriel est adressé gratuitement aux membres de l'Amicale)

Pour les fêtes de fin d'année le bureau de l'Amicale sera fermé la dernière semaine du mois de décembre 1988.

« Révisionnisme » : les bouffons de l'Histoire

par Jean GAVARD, secrétaire de l'Amicale de Mauthausen

Quarante-trois ans après l'ouverture des portes des camps de concentration nazis devant les soldats alliés frappés de stupeur, il est donc possible de soutenir que les crimes du nazisme n'ont pas existé. Certes, le monde qui nous entoure n'est pas celui auquel nous avons rêvé dans la Résistance ! Mais, lequel d'entre nous, anciens résistants et rescapés de la déportation, aurait pu prévoir — en mai 1945 — qu'un jour serait niée la réalité du système totalitaire hitlérien et de son attribut naturel la chambre à gaz ? J'ose à peine évoquer ici la mémoire de nos camarades assassinés, tant l'idée de la trahison que constitue cette négation est difficile à supporter. Comment notre société a-t-elle pu en arriver là ? Le premier mouvement de colère et de révolte passé, il convient d'essayer de comprendre d'où vient le mal : des néo-nazis tout d'abord, à l'évidence. Ils peuvent difficilement faire oublier l'ancienne « vedette » Adolf Hitler, aussi essaient-ils de le blanchir afin d'en présenter un portrait acceptable et de faire ainsi passer plus facilement leur propagande remise au goût du jour (1). Le phénomène n'est pas uniquement français, comme le montre la première référence qui vient d'être prise. En outre, les néo-nazis ne sont pas les seuls tenants de la négation dont les héros se répartissent entre l'extrême droite et l'extrême gauche ; ce qui peut paraître à première vue surprenant et qu'il est nécessaire d'expliquer. La négation n'est pas un phénomène nouveau, même si les médias l'exploitent beaucoup depuis quelque temps, et ce phénomène n'est pas isolé : il s'est développé dans un contexte social favorable. Pour rendre la situation présente intelligible, il me semble nécessaire de polariser l'attention sur trois points : une brève histoire de la négation, un aperçu de la situation des mouvements d'extrême droite dans l'évolution des idées en France depuis une trentaine d'années, enfin une prise de conscience de certaines tentatives de banalisation de l'histoire de la période 1939-1945.

HISTOIRE D'UNE IMPOSTURE

Si le prétendu révisionnisme n'est pas de l'histoire, mais la négation d'une réalité historique pour des motifs idéologiques, cette négation elle-même a une histoire qu'il faut connaître pour réaliser la nature de l'imposture.

Préalablement, et pour mieux saisir le processus de la négation, une mise en perspective me paraît intéressante. La période de la domination nazie en Europe n'est pas le seul moment de l'histoire qui ait secrété ses négateurs. Quelques exemples sont révélateurs des dérives idéologiques. Un religieux catholique né au XVII^e siècle en est arrivé à qualifier de faux inventés au XIV^e siècle les œuvres de Saint Augustin, sous le prétexte qu'elles avaient servi de base aux promoteurs de la Réforme (2). Un auteur britannique a prétendu que Napoléon Bonaparte, pure invention française, n'avait pas existé. Un universitaire américain a « découvert » que le cannibalisme chez les indiens d'Amérique du Sud était une invention des ethnographes (3). Au temps de l'affaire Dreyfus, une frange « radicale » des socialistes, conduite par Jules Guesde et opposée à Jean Jaurès, a professé des thèses antidreyfusardes. Le capitaine Dreyfus, membre de la bourgeoisie, faisait partie de l'« ennemi de classe » ; il était donc capable de toutes les turpitudes.

Quant à la négation des chambres à gaz, elle a débuté en France avec Paul Rassinier, décédé en 1967, ancien déporté à Buchenwald, ancien député socialiste, adepte des thèses pacifistes et du courant liber-

taire. Rassinier sacrifie la réalité à la défense de son idéologie pacifiste. Dans le souci d'affranchir le peuple allemand de toute accusation de compromission, il croit bon de banaliser la période nazie ; en particulier le crime spécifique que constitue le génocide des juifs ne peut pas avoir existé. Il nie donc les chambres à gaz d'Auschwitz. Son ouvrage le plus connu s'intitule « **Le mensonge d'Ulysse** » (allusion aux aventures mythiques contées par le héros grec après son retour de la guerre de Troie). Mais les libelles de Rassinier n'ont jamais atteint la grande presse. Il est conduit à accepter d'être publié par la revue d'extrême droite « *Défense de l'Occident* » (où s'illustre Maurice Bardèche). Il devient l'allié des nostalgiques de la collaboration. Il se rend en Allemagne où il donne des conférences qui font les délices des néo-nazis, si bien qu'il se voit interdire l'entrée en R.F.A. sous le Chancelier Adenauer. Peu avant sa mort, Rassinier écrit dans un numéro spécial de « *Défense de l'Occident* » que la Seconde guerre mondiale a été imposée à Hitler par le Président Roosevelt et les juifs. Dans cet itinéraire du père du « révisionnisme » à la française se dessine déjà le chemin que vont suivre ses successeurs.

Robert Faurisson, professeur de lettres à l'Université de Lyon, est en quelque sorte le successeur de Rassinier. Dans les années 1970 à 1980, l'environnement politique, social et médiatique a considérablement évolué. Les sectes de la négation ont prospéré aux Etats-Unis et en Angleterre. Les débuts de Faurisson ressemblent à ceux de Rassinier, bien que ses options idéologiques soient différentes ; lui se situe d'emblée parmi les antisémites et les antisionistes de tendance extrême droite. Il vit des débuts difficiles pendant lesquels il n'arrive pas à placer sa prose négatrice, sauf dans « *Défense de l'Occident* ». Il obtient de s'exprimer dans « *Le Monde* », le 29 décembre 1978, à côté de Georges Weller, au sujet d'Auschwitz. Par une utilisation habile du droit de réponse, il obtient une nouvelle fois accès à ce journal en janvier 1979.

Parallèlement à cette entreprise droitière se développe, dans le même sens, une action de l'extrême gauche en faveur de la négation. Un groupuscule gauchiste issu d'un mouvement intitulé « Socialisme ou Barbarie » soutient les falsificateurs de l'extrême droite. On trouve dans cette mouvance gauchiste les noms de Serge Thion, sociologue chargé de recherche au C.N.R.S., Pierre Guillaume (fondateur de la librairie « La Vieille Taupe » devenue maison d'édition) et Jean-Gabriel Cohn-Bendit. La démarche peut être résumée comme suit : le groupuscule se considère comme l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire sans compromission et renvoie dos à dos toutes les entreprises du capitalisme. Dans cet idéologie, démocratie et fascisme se valent et il est illusoire de considérer le nazisme comme un phénomène exceptionnel. Voici une phrase significative qui est à la source de cette tendance : « **L'antifascisme a été le plus récent mensonge idéologique et politique derrière lequel le capitalisme a joué la carte de sa propre conservation de classe pendant la Seconde guerre mondiale** » (4). « La Vieille Taupe » se fait, depuis 1978, le ferme soutien de Faurisson et exhume les œuvres de Rassinier, elle produit des tracts et des cassettes pour diffuser le thème négateur. Faurisson et « Vieille Taupe » se rejoignent dans l'antisio-nisme (dernier avatar du capitalisme pour la seconde) et refont l'histoire de la Seconde guerre pour justifier leurs positions politiques actuelles. Les deux tendances ont en commun l'art d'exploiter les médias en cultivant le scandale pour se faire connaître.

Une nouvelle étape a été franchie par les négateurs lors de la soutenance de la thèse du néo-nazi Henri Roques, ancien ingénieur agronome, à Nantes, en juin 1985. La technique est constante : à partir de contestations de détail sur des déclarations de témoins, il s'agit de nier le fait rapporté. En l'occurrence, la pseudo-thèse de Roques s'attaque aux témoignages de Kurt Gerstein, protestant rigoureux qui, engagé dans les SS, a voulu connaître la vérité sur les chambres à gaz. Il a rapporté ce qu'il avait vu à un diplomate suédois pendant la guerre, puis a fait plusieurs rapports aux services alliés à la fin de la guerre avant de se suicider. Introduite dans des conditions irrégulières, cette soutenance de thèse a été annulée en mai 1986 par le Ministre Alain Devaquet, et le Tribunal Administratif de Nantes a débouté Roques, le 18 janvier 1988, du recours qu'il avait intenté contre la décision du Ministre. Mais, sujet de scandale, Roques a eu accès aux médias et la pseudo-thèse est diffusée par les officines de la négation : la « Vieille Taupe » est la maison d'édition et de diffusion Ogmios. Le financement des textes antisémites et antisionistes est assuré par des subsides de pays arabes. On sait que Wahid Gordji, personnage suspect protégé par l'Ambassade d'Iran, subventionnait la firme Ogmios (« *Le Carnard Enchaîné* » du 5 août 1987 a publié la photo d'un de ses chèques).

J'ai fait allusion, ci-dessus, aux ramifications internationales de la négation des crimes nazis : aux Etats-Unis, en Angleterre, mais en Suisse aussi. En effet, Faurisson et Roques ont fait une adeptes dans le canton de Vaud en 1986. Mariette Paschoud, enseignante à Lausanne, a soutenu la thèse négatrice et a manœuvré auprès du directeur du Festival international du Film Documentaire de Nyon pour obtenir une intervention de Faurisson à l'issue de la projection de « **Nuit et Brouillard** » le 13 octobre 1986. Les négateurs n'ont finalement pas pu s'exprimer devant le scandale soulevé par leur venue. Quelques semaines plus tard, Roques et Guillaume ont tenu une conférence à Genève malgré une interdiction des autorités suisses. Les deux négateurs sont maintenant interdits de séjour dans la Confédération pour trois ans et Mariette Paschoud ne pourra plus enseigner.

RESURGENCE DE L'EXTRÊME DROITE

Nous avons vu comment les négateurs des groupuscules gauchistes étaient amenés, pour se faire publier, à collaborer avec des revues telles que « *Défense de l'Occident* ». On peut citer aussi « *Rivarol* ». Ces périodiques sont bien « typés » et leur engagement sur des thèmes fascinants sont bien connus. On pourrait dire qu'ils ne trompent personne et qu'ils satisfont une clientèle marginale de notre société (5).

Il est d'autres entreprises plus pernicieuses et qui peuvent tromper un public non averti. Le prototype de cette « nouvelle droite » a pré-tention intellectuelle est le G.R.E.C.E. (Groupement de Recherche et d'Etudes sur la Civilisation Européenne) qui a commencé à se manifester vers la fin de la décennie 1960-70. Alain de Benoist est l'un des promoteurs. Après un échec au « *Figaro-Magazine* », les tenants de la nouvelle droite lancent « *Magazine-Hebdo* » en 1983, revue qui disparaît en 1985. Mais le G.R.E.C.E. s'appuie sur deux périodiques : la revue « *Nouvelle Ecole* », qui diffuse son idéologie de base, et le périodique « *Eléments* » tourné vers le grand public. Il existe un autre mouvement de tendance très voisine : le Club de l'Horloge. Ces tendances ont réussi à se faire connaître depuis 1970, elles disposent actuellement de têtes de pont dans certains mouvements politiques, particulièrement, mais pas uniquement, dans les partis d'extrême droite.

Les « idées » des chapelles de la « nouvelle droite » citées ici se développent sur le fond d'échec de nos sociétés dans les domaines économiques, social et moral. Un parallèle est à faire avec la prolifération des sectes. Le G.R.E.C.E., comme le Club de l'Horloge, glorifie l'élitisme, la supériorité d'une certaine culture occidentale, le mépris du christianisme, le retour au paganisme et aux mythes fondateurs, à l'ésotérisme, à « l'ethnisme » (probablement plus acceptable que le racisme). Ces options rappellent celles d'un ouvrage de référence des débuts du nazisme en Allemagne dont la traduction du titre allemand était « **La voix des ancêtres** » et qui réclamait le retour aux sources païennes de la Germanie, avec bannissement de tous les noms latins dus à la dégénérescence chrétienne.

Le mode d'action préféré de cette nouvelle droite est l'entrisme. Comme la « Vieille Taupe », elle a abandonné le militantisme politique pour l'« expression culturelle » et les tentatives de noyautage d'organisations diverses. Leurs tenants organisent des conférences et des colloques sur des thèmes de civilisation. Les intervenants, comme les invités, ne savent pas toujours clairement à qui ils ont affaire. Les mouvements autonomistes apparaissent comme un terrain particulièrement favorable à ce type d'action (groupements bretons, celtiques, alsaciens, par exemple). L'adhésion de Faurisson à l'« Union des athées » se situe dans cette optique (on y trouvait déjà Pierre Guillaume). La technique est la même, extrémistes de gauche ou de droite se rejoignent sur tous les plans. Il n'est pas étonnant que l'un des avocats des négateurs, Eric Delcroix, soit aussi un proche du G.R.E.C.E.

On peut s'interroger sur les raisons profondes de la résurgence des idéologies fascinantes. J'ai déjà cité les échecs de notre société qui ma-

trise difficilement de graves problèmes, ce qui peut pousser beaucoup d'exclus à des attitudes de désespoir. Il existe d'autres motifs qui s'inscrivent dans une révision de l'histoire contemporaine de la France (ici j'emploie le mot dans son sens exact). Les Français ont vécu longtemps dans le mythe d'un pays entièrement résistant à l'occupation allemande. Des travaux comme ceux de l'historien américain Robert Paxton sur la France de Vichy ont aidé à rétablir la vérité historique. La responsabilité écrasante de Pétain et de son entourage dans l'existence d'une France « collaborationniste » est une réalité qu'il faut affronter et expliquer aux jeunes générations. Une des fuites devant la réalité, après le silence, est ce que l'on peut appeler la « banalisation ».

BANALISATION DE LA PÉRIODE 1939-1945

Il est une manière plus insidieuse et plus adroite d'effacer la spécificité de l'entreprise nazie qui consiste à commenter la période de la montée puis de l'apogée de celle-ci en la comparant à toute autre crise aboutissant à un conflit armé et en effaçant systématiquement tout ce qui, en réalité, lui confère un caractère exceptionnel. L'analyse historique dont nous parlons n'est pas fautive au point de départ, mais elle est réductrice et erronée dans ses conclusions. Ici les tartufes succèdent aux bouffons. Le prétexte de ces démarches est de favoriser une prétendue « réconciliation nationale ». On insinue qu'à une certaine époque on pouvait devenir aussi bien milicien que résistant, on met en parallèle les « politiques » de Pétain et du Général de Gaulle. A la limite, le lecteur ou l'auditeur des tenants de ces thèmes est conduit à penser qu'entre Laval et Jean Moulin il n'y a guère de différence. Je ne prendrai que quelques exemples de ce type de comportement qui est actuellement en plein essor et qui requiert toute notre vigilance afin de démasquer la tromperie.

Depuis quelques semaines, nos libraires proposent « *Alain Decaux de l'Académie française raconte l'Histoire de France aux enfants* ». On peut y lire que : « **Le 18 juin 1940, le Maréchal Pétain, nouveau Président du Conseil, demande l'armistice...** », c'est tout ! Dois-je préciser que M. Decaux se trompe d'un jour dans la demande d'armistice et qu'il oublie le principal ? Plus loin il est indiqué que les Allemands « **arrêtent les juifs parce que Hitler est antisémite et les déteste** » et que « **Hitler et ses amis se montrent ici aussi stupides que criminels** ». Nos enfants n'ont pas le droit de savoir qui sont les « amis » et que ceux-ci engagent la persécution religieuse antisémite dès l'été 1940, par un prodigieux retour sur l'une des conquêtes fondamentales de la Révolution Française.

Les lycéens qui préparent le baccalauréat pouvaient se procurer encore récemment « les A-B-C du bac » où ils apprenaient que grâce à la rafle du Vel d'Hiv du 16 juillet 1942, les autorités de Vichy ont tenté de « **sauver les juifs français** ». Ils sauront aussi que « **Pétain et Laval ont, au prix d'innombrables abandons forcés, tempéré la rigueur de l'Occupation et évité la polonisation de la France** ». Enfin : « **les criminels de guerre, de l'un et de l'autre camp, n'ont pas été jugés** ».

Au niveau international, certains gestes politiques encouragent la banalisation. Lorsque le Président Reagan se rend dans un cimetière allemand pour fleurir les tombes des « soldats » des deux camps en passant par les waffen SS, il justifie les comportements que je dénonce ici. La réconciliation avec l'Allemagne n'a pas besoin d'effacement de l'histoire, au contraire. Les premières victimes du national socialisme ont été les démocrates allemands et les Allemands de confession israélite.

La critique littéraire offre parfois des perspectives propices à la banalisation. L'étude de l'œuvre de l'écrivain pro-nazi Robert Brasillach est un bon exemple des manœuvres conduisant à la réhabilitation politique des écrivains collaborateurs. Un livre récent d'Anne Brassié intitulé « *Robert Brasillach ou encore un instant de bonheur* » va dans ce sens. Sur la lancée, la revue « *Les Cahiers du Rocher* » consacre un numéro à « *Robert Brasillach et la génération perdue* ». Une lettre écrite aux responsables de la revue par Pierre-Serge Choumoff (ancien de Mauthausen) et dont nous avons parlé dans notre bulletin indique clairement la nocivité de l'entreprise de réhabilitation qui introduit la confusion entre la valeur littéraire d'une œuvre et l'ignominie des engagements de son auteur. Choumoff rappelle, parmi beaucoup de citations, cette phrase de Brasillach écrite après des arrestations massives et l'exécution de cent otages par les nazis en décembre 1941 : « **C'est sans remords mais au contraire plein d'une immense espérance que nous vouons ces derniers au camp de concentration, sinon au poteau** ».

Nous parle-t-on beaucoup de Jean Cavallès, Jacques Decour, Robert Desnos, Max Jacob assassinés par les nazis ? Dans le livre que Gabrielle Ferrières a consacré à l'œuvre de son frère Jean Cavallès (6), Gaston Bachelard écrit en appendice : « **...Il reprit la lettre de Kant et de Husserl, en vue de mettre au point une phénoménologie de la connaissance rationnelle. C'est de ces méditations qu'est sorti le livre que ses amis Canguilhem et Ehresmann ont fait paraître l'an dernier : *Sur la logique et la théorie de la science*** ». On trouve sur le journal tenu par Robert Desnos, à la date du 21 février 1944, la veille de son arrestation (7) : « **Ce souvenir d'enfance : j'ai huit ou neuf ans. Nous ren-**

trons, ma mère et moi, à l'appartement de la rue Saint-Martin, par la rue de Rivoli. Arrivés au carrefour Rivoli-Sébastopol rue des Halles, devant le magasin A.-Pygmalion aujourd'hui disparu, ma mère me serre convulsivement la main. Je lui demande : — Pourquoi me serres-tu la main ? Elle semble sortir d'un rêve, me regarde et dit : — Je croyais qu'on t'avait changé ». Jean Cavailles et Robert Desnos ont été assassinés par les nazis ; le premier fusillé en janvier 1944, le second est mort d'épuisement à Theresienstadt, peu après la libération du camp.

Ce n'est pas d'eux que parlent les livres dont la librairie Ogmios assure la promotion. On y trouve, par contre, des reproductions de la presse de la collaboration : « *Notre combat pour la France socialiste* » de 1941 ayant pour thème « *Le juif et la France* » avec le concours de Céline. Le luxueux catalogue d'Ogmios a été financé, comme indiqué ci-dessus, par Wahid Gordji, ex-pensionnaire de l'Ambassade d'Iran (8). Et, pour fermer le cercle, la revue du G.R.E.C.E. « *Éléments* » s'attendrit sur la qualité de l'œuvre d'Henri Béraud, antisémite, chroniqueur à Gringoire, récemment réédité.

CONCLUSION : UNE NÉCESSAIRE VIGILANCE

Ces faits sont inquiétants, bouleversants pour nous et surtout pour les familles des victimes du nazisme. L'attitude de beaucoup de médias, toujours à la recherche du sensationnel, du scandaleux, du « scoop », fait le jeu des négateurs et de leurs complices. Le terrorisme, y compris le terrorisme intellectuel, se vend bien. Cependant, il convient de garder la tête froide. Tous les historiens sérieux considèrent la négation des crimes nazis comme une bouffonnerie où l'histoire n'a rien à voir. Le début avec les négateurs est exclu car il n'y a rien à discuter, Pierre Vidal-Naquet le démontre bien dans un ouvrage que j'ai déjà cité (9). Notre indispensable vigilance doit s'exercer dans ce sens : il faut expliquer, partout où la question est posée, qu'il n'y a pas de « révision » de l'histoire contemporaine, mais une négation. Il ne faut pas engager de discussion avec les négateurs car ils tirent une légitimité du seul engagement du dialogue. Nous devons aussi publier les preuves qui existent depuis le déroulement des faits eux-mêmes, comme le fait Germaine Tillion, dans son dernier ouvrage sur Ravensbrück (10). Il faut consigner les témoignages, aider les professeurs d'histoire (11), remettre entre

leurs mains les documents que nous pouvons détenir. Il faut sélectionner avec rigueur, éliminer ce qui est douteux ou déformé : la vérité se suffit à elle-même.

Les négateurs sont parfois pris à leur propre piège. Ainsi ont-ils été victimes de leurs mensonges dans une affaire qui s'est déroulée aux Etats-Unis. L'officine de la négation s'intitule dans ce pays : « Institute for historical review ». Cet institut est situé à Torrance en Californie et publie un journal. En 1980, il annonça une prime de 50 000 dollars à toute personne pouvant apporter la preuve de l'existence de chambres à gaz à Auschwitz. Un américain de confession israélite M. Hermelstein, qui avait perdu toute sa famille à Auschwitz décida de répondre à la provocation. Le jury, constitué par l'organisation négatrice, rejeta les preuves. M. Hermelstein attaqua l'organisation en justice et obtint gain de cause : les négateurs durent effectivement lui verser 50 000 dollars.

Jean GAVARD.
Mai 1988.

(1) New Statesman, revue anglo-saxonne, du 2 novembre 1979. « The men who whitewash » (Ceux qui blanchissent Hitler).

(2) P. Vidal-Naquet, « Les assassins de la mémoire », La Découverte, 1987. - (Sur Saint-Augustin p. 150, sur le cannibalisme p. 18).

(3) A. Finkielkraut, « L'avenir d'une négation », Seuil, 1982 - (Sur l'Affaire Dreyfus p. 21).

(4) Revue « Socialisme ou Barbarie » n° 12, 1953 (la phrase citée est extraite de la doctrine du « parti communiste internationaliste d'Italie » exposée dans la revue).

(5) Beaucoup des informations que je donne sont développées dans le périodique « Le droit de vivre », organe de la LICRA, 40 rue de Paradis, 75010 PARIS. (Voir notamment les nos 524 et 526 de 1987).

(6) G. Ferrières, « Jean Cavailles, un philosophe dans la guerre », Seuil, 1982.

(7) « Moi qui suis Robert Desnos », Librairie José Carti, 1987.

(8) « L'étonnant soutien de Wahid Gorji à ces — Livres de chez nous — Le flirt de l'extrême droite avec l'Iran », « *Le Monde* », jeudi 13 août 1987.

(9) P. Vidal-Naquet, « Les assassins de la mémoire », La Découverte, 1987 (Sur Saint-Augustin p. 150, sur le cannibalisme p. 18).

(10) G. Tillion, « Ravensbrück », Seuil, 1988.

(11) A signaler particulièrement : l'« Association des professeurs d'histoire et géographie », B.P. 49, 75050 PARIS CEDEX 02 ; qui publie la revue « *Historiens et géographes* » et participe activement à la préparation des élèves des lycées et collèges au concours annuel de la Résistance et de la Déportation.

Pensez à régler vos cotisations 1989
Déportés : 100 F - Familles : 20 F

LE POIDS DES MOTS

« C'est par le mépris que l'intelligence dédaigne » écrivait Zola... Le mépris peut parfaitement s'exprimer par une volonté délibérée d'ignorer. C'est ce que nous avons fait quand certain professeur de l'Université de Lyon fut le premier à se signaler comme un odieux falsificateur de l'histoire.

Depuis, il y a eu la prétendue « thèse » Roque et, ne trouvant pas d'autres moyens pour faire parler de lui, Le Pen a choisi de provoquer le scandale, en tenant des propos qui, loin de pouvoir être jugés comme excessifs et inconsidérés, démasquent le vrai visage du Front National dont il est le chef absolu.

Le silence n'est plus possible devant une telle attitude. Le Garde des Sceaux l'a si bien considéré ainsi qu'il a demandé au Parquet d'engager des poursuites contre Le Pen. Il ne suffisait pas qu'il assimile les chambres à gaz des nazis à un « point de détail », voilà maintenant qu'il fait un honteux jeu de mots soulignant son manque absolu de respect pour ces fours où les corps de tant des nôtres ont été anéantis.

Assez ! oui, en voilà assez de telles profanations.

Aux dernières élections présidentielles, un français sur sept a voté pour cet individu dont la faconde, les rondeurs dissimulent en somme la baudruche qu'il est en réalité, puisqu'il ne sait absolument rien faire d'autre que d'aborder les problèmes de société de l'époque de la manière la plus simpliste qui soit, en excitant la xénophobie, le racisme, l'antisémitisme.

Il est grand temps d'ouvrir les yeux de tant de braves gens qui se sont laissés bernier par cet extrémiste dont le parti n'est rien sans lui.

Nous avons constaté avec plaisir que, dans la classe politique, l'unanimité s'est faite pour condamner et même sanctionner les propos de Le Pen. Et même certains Lieutenants de celui-ci se sont déjà ressaisis.

Il faut faire comprendre à la presse et en particulier à la presse audiovisuelle que la décence impose qu'elle se désintéresse, le plus possible, des déclarations de ce fasciste bon teint dont le comportement s'identifie si bien à celui qui nous a valu de connaître les années noires de la domination nazie.

Il faut aussi comprendre que cette même presse doit cesser de provoquer l'événement en suscitant des interviews qui cristallisent l'actualité sur des valeurs d'information faussées par leur initiative et pour lesquelles, par enchaînement, les hommes politiques les plus représentatifs ne peuvent rester indifférents ce qui les amène bien souvent à des déclarations outrancières.

M. SIMON, 28.542.

« De ma blessure a jailli un fleuve de liberté »... UN MUSÉE POUR LA PAIX, A CAEN

Lors du siège de 40 jours qu'elle a subi durant la terrible bataille de Normandie, la ville de Caen a été détruite à 75 %, par 10 000 tonnes de bombes qui tuèrent 10 000 civils, cependant que 60 000 soldats tombaient dans les combats.

Le 10 septembre 1986, les Ambassadeurs des 13 Nations qui s'affrontaient alors venaient déposer chacun une pierre de leur sol, portant sur son flanc un message de paix, à l'emplacement même où se trouvait le P.C. du général nazi Richter.

C'était le premier élément de l'importante réalisation qui, 44 ans jour pour jour après le débarquement allié aux abords des rives de l'Orne, le 6 juin 1988, a été solennellement inauguré en ces mêmes lieux.

Le Mémorial de la Bataille de Normandie qui se veut et qui est bien un Musée pour la Paix a donc alors ouvert ses portes après de longues années de préparation minutieuse.

C'est M. François Mitterrand, Président de la République, qui a officiellement consacré cette grande et belle réalisation. Il était entouré de très nombreuses personnalités et, symboliquement, de 150 enfants venus des pays belligérants de l'époque : Belgique, Canada, U.S.A., France, Angleterre, Grèce, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Allemagne (R.F.A. et R.D.A.), Tchécoslovaquie, U.R.S.S., Japon (10 enfants d'Hiroshima), Italie.

Ce Mémorial-Musée, dans l'esprit de ses concepteurs doit permettre au public de prendre connaissance **individuellement** du contenu de l'Histoire. Aucune visite n'est donc guidée, même si des hôtesse peuvent, à la demande, renseigner, préciser, tandis que des points informatiques (de type Minitel) sont à la disposition de ceux qui parcourent les différents niveaux.

L'exposition, par elle-même, est conçue en trois temps : la faillite de la paix ; la France des années noires ; la guerre mondiale, guerre totale. Le Centre de recherches et de documentation offre, sur place, la libre consultation de textes, films, photos... le tout faisant largement appel à l'informatique, aux banques de données, etc...

La visite de cette réalisation s'impose dans la programmation de tout itinéraire d'excursion dans la région. Les visites entre le 1^{er} octobre 88 et le 30 mars 1989 ont lieu de 10 h à 18 h (nocturne le vendredi, à 22 h ; fermeture le jour de Noël et les quinze premiers jours de janvier). La billetterie ferme 1 h 30 avant la fermeture des portes du Mémorial.

Tarifs : individuels, 30 F ; groupes (minimum 20 personnes), 20 F par personne. Gratuité pour les A.C. de la 2^e guerre mondiale, les Invalides de guerre et les enfants de moins de 12 ans.

Regard sur le pèlerinage du mois de juillet

GARE DE L'EST, 20 H. — Les retrouvailles. Beaucoup de visages connus ; que de plaisir lu dans les yeux, que de chaleur dans l'étreinte ! Parmi les nouveaux, quatre jeunes de 11 à 17 ans.

L'intendance faisant son office, à 21 h 30 le convoi pouvait s'ébranler, chacun ayant trouvé sa place, comme d'habitude.

Nouveauté : à Salzburg, à notre disposition un car panoramique avec son chauffeur que nous avons pu apprécier tout au long du pèlerinage à Mauthausen et ses commandos.

Melk-Gusen ouvrirent notre recueillement. Le lendemain Linz et Hartheim. Pendant la visite du sinistre « château », qui se trouvait en travaux, tout le poids de l'euthanasie et du génocide pesait sur les épaules, serrait les gorges.

Mauthausen : cérémonie toujours émouvante devant notre monument ; rappel historique du camp par E. Valley, courte intervention de notre Camarade Yves Blouin sur les origines du fascisme en Allemagne et le prix terrible payé par l'humanité pour reconquérir sa liberté, appel à la vigilance. Une vibrante Marseillaise clôtura ces instants.

Après avoir rendu le même hommage au monument espagnol, le groupe se partage entre la visite du camp de la carrière. Durant la visite, les accompagnateurs parlent de leur vécu et de la vie au camp, dénonçant les rouages du crime. L'assistance attentive marque son respect par sa tenue et sa sensibilité dans les questions posées, tous sont émus.

A la carrière, cette cathédrale de la souffrance avec ses 186 marches chacun mesure l'ampleur de l'entreprise démoniaque des nazis l'asservissement des peuples, le bannissement de toute l'humanité. Le lendemain nous rendions le même hommage au commando de Redl-Zipf, en présence d'un Directeur de la brasserie et nous finîmes par Ebensee et ses tunnels.

Dimanche 10 juillet commençait la partie détente. Train de Salzburg à Ljubljana, puis avion (2 heures de retard) jusqu'à Dubrovnik, autocar pour Hercevo-Novî (terminus).

L'Hôtel Plaza, tout récent, construit en 1981, est un ensemble moderne d'acier et de verre, en dégradé, épousant la pente rocailleuse du site. Il offre tout le confort et personifie tout le savoir-faire des hommes. Sa situation sur ce fjord de l'Adriatique de toute beauté nous apporte un peu de fraîcheur dans la chaleur étouffante du Monténégro. Notre « Carmen » préfère, quant à elle, après une démonstration de chute libre, s'isoler dans un centre hospitalier. Ne nous affolons pas, elle vient rapidement nous rejoindre.

De nos excursions dans le Monténégro nous gardons souvenir de paysages montagneux arides. Pour l'histoire, c'est de ce chaos que partit, en 1941, le Mouvement de libération nationale de Tito embrasant toute la Yougoslavie. Lors de notre escapade en bateau dans la baie de Kotor, refuge fortifié contre les assauts des pirates, ceint de sa « muraille de chine » pour l'ennemi de l'intérieur, nous eûmes le plaisir de voir s'ébattre des dauphins qui nous tinrent compagnie, pour notre plaisir à tous. La sortie se termina dans un petit port de pêcheurs sur l'Adriatique où, après un bon repas, les chansons fusèrent. Le soir, nous devions retrouver un groupe de partisans. Après avoir fraternisé et échangé des souvenirs, la séparation fut saluée par des chansons, dont la Marseillaise à la demande de nos visiteurs.

Retour par avion — cette fois à l'heure —. Le « car » nous attendait à Ljubljana, pour nous conduire au Loibl-Pass — dernier camp que nous honorons —. Une gerbe fut déposée à l'entrée du tunnel, côté Yougoslave, avec une minute de silence. Puis, nous descendîmes au camp « Sud » où, là aussi, nous rendîmes hommage à nos Camarades devant le monument érigé, et cela en présence du Maire de Trzic, des Responsables des partisans slovènes et de notre ami, l'ingénieur Yanko Tisler. Quatre anciens du camp, (F. Bodenan, D. Campion, M. Louis, Y. Blouin) déposèrent la gerbe. Y. Blouin et Y. Tisler prononcèrent tous deux une allocution, ils dénoncèrent le crime et lancèrent un appel en faveur de la Paix.

Le lendemain nous retrouvons le « car » autrichien habituel et son chauffeur qui est devenu notre ami.

Retour à Salzburg : petite visite de la ville, puis le train et l'arrivée à Paris, le mardi, à 9 h 37.

Allocution de notre Camarade Yves BLOUIN (matricule 27003) au Loibl-Pass

*Monsieur le Maire de Trzic,
Monsieur le représentant des Anciens Combattants,
Monsieur l'Ingénieur Tisler,
Mesdames, Messieurs, chers Camarades*

Après avoir rendu hommage aux martyrs des camps de Melk - Guzen - Hartheim, Mauthausen ; Redl-Zipf, Ebensee, la fin de notre pèlerinage, de par son itinéraire, nous conduit en cet autre lieu de la barbarie nazie — le Ljubl en Slovénie.

Pendant 23 mois et 6 jours, du 2 juin 43 au 8 mai 45, quelque trois mille « bagnards » de toutes nationalités subirent dans ce camp, « Nord et Sud », la dure loi concentrationnaire nazie. Point besoin d'énumérer les sévices endurés dans ce site, la liste en serait trop longue. Retenons simplement que la capacité globale des deux camps se situe aux alentours de 1 300 détenus. En regard au chiffre précédent (3 000) cela sous-entend le renouvellement total de l'effectif des deux camps. La dureté du travail, les sévices, la sous-alimentation, la maladie, les meurtres explicitent ce renouvellement. Ce sont ces conditions de complet épuisement physique « inapte au travail dans le jargon SS » qui valurent à nos Camarades d'être rapatriés sur le camp central de Mauthausen, à 300 kilomètres de là. Que sont-ils devenus !...

Derrière ce camp Sud, près du torrent, 48 de nos Camarades furent incinérés, la plupart avaient été abattus par les SS. Une stèle perpétuant leur mémoire y fut érigée pour le 40^e anniversaire de la libération.

« L'ordre » nazi régnait ici comme partout ailleurs où les « seigneurs » conquérants utilisaient les « sous-hommes » comme esclaves pour la grandeur du III Reich, ses besoins économiques et de guerre. Les esclaves que nous devons être n'ont jamais abandonné la lutte pour la liberté. Nous nous sommes battus pour notre dignité d'homme, malgré la hargne de nos tortionnaires à nous humilier jusqu'au dégoût de nous-mêmes. Nous avons su, ensemble, faire front, continuer le combat dans un grand élan de solidarité internationale ; la main qui se tend, le peu de soupe partagé, le minuscule morceau de pain, l'information recueillie nous ont permis de résister à nos bourreaux : SS, chefs de block, kapos et autres complices.

La situation particulière où nous nous trouvions, ici, en Slovénie, partie de la grande nation yougoslave qui s'est levée toute entière derrière le Maréchal Tito contre l'envahisseur, au prix de 1 700 000 des siens tombés dans le combat libérateur ; le comportement admirable de la population de Trzic lors de notre arrivée, et renouvelé en permanence ; la présence constante des partisans dans notre environnement ; les contacts périlleux de l'Ingénieur Y. Tisler avec nos Responsables de l'organisation de résistance reconstituée dans le camp, tout cela fait la spécificité de notre « commando » du Loibl-Pass.

« On ne s'évade pas d'un camp de concentration, on en sort par la cheminée » proclamaient les nazis. Pourtant, au Loibl-Pass, 20 évactions furent réussies sur 24 tentées. Nos valeureux Camarades rejoignirent les partisans et reprirent le combat, Pagès y fut tué et Chevalier blessé.

Sur la pression du Comité International de Résistance du camp, au soir du 7 mai 45, sous faible escorte SS, laissant les malades (25) à la garde d'un médecin tchèque (Yannouk) et du français Puybouffat, — détenus comme nous mais volontaires — tout le camp regroupé prit la route de l'évacuation, pour être libéré par les partisans, au matin du 8 mai 45. C'est dans ces circonstances que 107 français formèrent la « Brigade Liberté », par solidarité internationale, et épaulèrent l'action de l'armée yougoslave dans ce secteur.

Nous, les rescapés du génocide qui coûta la vie à plus de 10 millions d'êtres humains, nous sommes reconnaissants aux armées alliées victorieuses qui permirent notre libération et la libération des peuples asservis par les hordes hitlériennes.

Plus de 50 000 millions de victimes en Europe tel est le bilan des sacrifices pour la dignité de l'homme, pour la liberté.

Si, depuis 1945, une guerre mondiale a été évitée, plus de 150 conflits armés ont ensanglanté le monde et provoqué des dizaines de millions de morts.

Les sciences et les techniques, en plein essor et qui devraient servir essentiellement les objectifs culturels, économiques, sociaux et contribuer à la réduction des inégalités par la solidarité, sont, au contraire, détournées pour affecter aux armements une part croissante de ressources des Etats.

La détresse de millions d'êtres humains qui souffrent de la misère et de la famine est inacceptable. Elle est de plus porteuse de conflits et de troubles. Il en est de même de la situation des peuples privés de

A nos camarades du Loibl-Pass :

Nous venons d'apprendre que notre ami Yanko TISLER que tous les anciens du commando du Loibl-Pass, connaissent bien, vient de perdre son épouse. Au nom de l'Amicale et aux noms des anciens du Loibl-Pass, nous lui avons adressé un télégramme pour l'assurer de nos condoléances et de notre amitié.

leur droit à l'indépendance, des victimes des discriminations de toutes sortes, du racisme, de l'apartheid, de répressions contraires aux droits de l'homme.

Nous dénonçons avec force la résurgence des idées pro-nazies qui se propagent en cette période de difficultés économiques. Ce sont ces mêmes conditions qui ont permis à Hitler de duper le peuple allemand, appuyé en cela par les « seigneurs de la guerre » et les « konzerns » germaniques qui ne rêvaient que de revanche et de profits ; ils n'ont apporté que carnage et destruction.

Les « relativistes », « rénovateurs » et autres « falsificateurs » prétendent que le génocide, les chambres à gaz ne sont qu'un « détail » de l'histoire, insultant autant les victimes que les combattants de la liberté.

A l'heure où le monde se trouve sous la menace de « l'hiver atomique », nous saluons les forces de paix qui se rassemblent dans le monde comme les efforts récents et porteurs d'espoir des accords signés par les U.S.A. et l'U.R.S.S. sur la réduction de 50 % des missiles atomiques de moyenne portée.

Il faut que, dans chaque pays, les anciens déportés, les anciens combattants, les hommes de bonne volonté qui choisissent la vie plutôt que la mort, imposent à leur gouvernement la concertation, l'ouverture vers le dialogue, pour mettre hors la loi les armes atomiques, pour la réduction simultanée des armes bactériologiques, chimiques et conventionnelles, et aller ainsi vers plus de solidarité internationale pour le bien-être des Hommes.

En cette fin du XX^e siècle, nous voulons, ensemble, de toutes nos forces, par des actions appropriées contre la violence, l'oppression et la guerre, et par des chemins nouveaux, contribuer au développement de l'humanité, dans un monde plus juste, plus libre, plus solidaire et plus fraternel.

Chers Amis

Que vous dire, qui n'ait déjà été dit et que vous ne sachiez déjà à la suite de la visite du camp et de ses différents commandos ?

Seulement notre profonde reconnaissance pour tant de dévouement et d'organisation dont vous avez fait preuve Chers Emile et Micheline. En remerciant également, très chaleureusement, tous les Amis rescapés de ces camps, qui nous ont fait revivre sur place avec tant d'émotion, de si cruels souvenirs. Nous vous remercions tous, les uns et les autres, qui nous ont donné tant de détails avec tant de sincérité, que nous vivions d'avantage encore qu'elle fut la fin de nos Chers disparus.

Merci aussi pour l'épilogue de ce pèlerinage qui nous a conduits en Yougoslavie où nous avons passé une si agréable semaine, dont nous nous souviendrons toujours. Après tant de tristesse, ce fut le paradis !

Nous avons fait quelques photos, et nous comptons bien vous les présenter lors de prochaines retrouvailles, et, c'est dans cette attente que nous vous renouvelons nos très sincères et amicaux remerciements.

Mme BUQUET

filles de Déporté mort à HARTHEIM

REMERCIEMENTS :

Je remercie tous les camarades qui m'ont aidé lors de mon accident au cours du pèlerinage. Ma santé va le mieux possible. Thierry se joint à moi pour nos bonnes amitiés à tous, et encore Merci.

CARMEN (Mme Leroux)

Karine BAUD (18 ans)

Mon regard se posa sur des valises, somme toute normales à la seule différence près que celles-ci arboraient de grandes étiquettes sur lesquelles on pouvait lire « Amicale de Mauthausen ». Alors, ça y était, le train n'attendait plus que nous ; nous c'est-à-dire ceux pour qui ce voyage était un pèlerinage, quelque chose qui ne s'explique pas mais qui se sent, qui se voit dans le regard différent parce qu'il y a eu trop de souffrance vécue, trop de drames pour lesquels les mots n'expriment rien... il fallait aller voir sur place car ce voyage se vivait d'abord seul, seul avec sa conscience. Je ne cache pas que cela m'angoissait. J'avais surtout peur de ne pas être à la hauteur, de décevoir toutes ces personnes qui espéraient seulement que l'oubli ne puisse s'installer sur ce passé si vivant encore, si terriblement vivant, effrayant et terrible témoignage de la folie des gens qui se prétendaient de vrais hommes. Voilà quelles furent mes pensées dans le train qui m'entraînait là



Cérémonie à Ebensée

où des hommes ne parleraient plus mais dont j'entendais l'appel qui me donnait à moi et à d'autres jeunes une mission : celle de parler à leur place pour que plus jamais ne renaisse ce spectre du démon. Malgré l'ambiance joyeuse qui régna tout le long du voyage (ce qui ne fit que m'étonner) qui aurait pu imaginer que le sourire puisse renaître un jour sur les lèvres gercées des déportés ? Je les nommerai dès lors les miraculés de l'autre monde. Mes émotions ne firent qu'augmenter tout au long du voyage : j'apprenais beaucoup et c'était pire que dans mes cauchemars les plus affreux ! Comment peut-on imaginer une explication à cet immense et monstrueux holocauste ? il n'y a pas d'explication. Un moment dans l'Histoire, il y a eu une période où le monde est devenu subitement fou, où les instincts les plus vils ont surgi du plus profond de l'enfer. Et ce, pour le malheur de ceux qui n'étaient pas de la « bonne race » ou de ceux qui refusaient de collaborer de quelque manière que ce soit.

La plongée dans le monde des souvenirs se fit de plus en plus oppressante du fait que cérémonies toutes plus émouvantes les unes que les autres se succédaient. La visite du camp fut pour moi un supplice tant j'essayais de m'imaginer ce qui s'y était passé. Les visages, les bruits autour de moi s'effaçaient pour laisser place à ceux plus anguleux, plus affolants des déportés pour céder la place également aux cris, aux plaintes languissantes d'un monde qui se meurt et qui ne veut pas céder : celui des déportés.

L'émotion était grande pour moi et certainement aussi pour d'autres quand on voyait une personne essuyer furtivement ses yeux pour cacher des larmes ; même après tant d'années l'oubli n'était pas possible alors... que penser de ces jeunes freluquets qui prétendent se moquer du passé qui, à mon avis, loin de laisser froids les gêner ? en tout cas, ce passé est inaltérable comme la lame d'acier qui blesse mortellement l'homme déjà tellement usé...

J'avais également remarqué que lors des cérémonies les personnes qui témoignaient parler un peu trop fort, avec trop de gestes comme pour vaincre ceux qui ne veulent pas écouter et qui préfèrent se cacher les yeux pour ne pas se brûler à la lumière blafarde de l'horreur dans toute sa force malsaine se posent alors à moi des questions. Comment n'ont-ils pas frémi ou éprouvé de la honte en contemplant « leur oeuvre » c'est-à-dire en voyant ces corps sans vie, entassés dans un vaste et désespérant charnier, en fixant des yeux privés à jamais de toute lumière d'où l'oeil sortait presque de l'orbite à force de souffrance et de tortures et aussi d'intense chagrin. Certains se sont laissés mourir las de ne plus être des hommes mais des « sous-animaux ». D'autres ont voulu intensément vivre et ont lutté pour ne pas laisser leur esprit prisonnier du découragement, pour ne pas laisser leurs âmes à l'emprise vénéneuse des nazis, de ces monstres qui n'avaient qu'une idéologie : celle de ne plus laisser la moindre trace de ceux qui les gênaient parce qu'ils n'étaient pas de la « bonne race », de ceux qui les gênaient par trop de combativité.

La visite au château d'Hartem fut primordiale car elle déterminait encore plus ma rage de convaincre ceux pour qui les déportés ne sont plus que les fantômes du passé ou ceux pour lesquels ce n'est qu'un mot dans le dictionnaire ou encore celui pour qui ce n'est qu'un détail ! Impression perturbante que de sentir presque rôder la mort dans toute son atrocité en ce lieu. Des corps dépeçés emplissaient et troublaient ma vue, des cris affreux de gens anonymes et pourtant que je me représentais, crevaient mes tympans, des reflux de sang caillé torturaient mes narines...

J'avais froid, si froid, mal, si mal de découvrir que le monde n'était pas si beau que dans mes rêves dorés de petite fille... le monde est devenu à un moment donné de l'Histoire subitement fou l'homme civilisé n'est-il qu'un mythe ?

Merci pour ce beau pèlerinage très bien organisé. Je n'oublierai jamais.

KARINE.

Le Pape Jean-Paul II à Mauthausen

Les trois membres du Comité International de Mauthausen, à savoir : le Président Joseph Hammelmann (Luxembourg), le Vice-Président Mieczyslaw Karczewski (Pologne) et le Secrétaire-Général-Adjoint Emile Valley (France) ont assisté, le 24 juin dernier, à la visite pastorale du Pape Jean-Paul II à l'ancien camp de Mauthausen. Ce fut un moment impressionnant quand Sa Sainteté se dirigea (entouré par une foule de journalistes, parfois sans gêne), à l'entrée de l'Appelplatz, vers les anciens déportés que le Président de la communauté autrichienne de Mauthausen, le Dr Ludwig Soswinski, présenta personnellement.

De la communauté autrichienne furent présentés, en plus, les Camarades Heins Apenzeller, Leo Kuhn, Alfred Potyka, Hermann Lein, Franz Navratil ainsi qu'un déporté polonais, le curé Zdzislaw Lipinski.

A la chapelle improvisée, dans la baraque de la « Wäscherei », le Pape s'est recueilli devant le nouveau tableau du militant-ouvrier J.O.C., récemment béatifié, notre Camarade français de Mauthausen Marcel Callo, ainsi que devant le tableau des martyrs d'Auschwitz, Maximilien Kolbe et Edith Stein.

Devant une croix commémorative, érigée à l'entrée de la chapelle, en souvenir de sa visite, le Pape prononça une allocution en faisant référence aux lamentations de Jérémie. Profondément bouleversé devant ce lieu de mépris et de haine et, après avoir rappelé que plus de 40 années sont passées depuis l'époque où les camps de la mort, et parmi eux celui de Mauthausen, ont répandu tant d'horreurs et d'épouvantes, le Pape déclara textuellement : « *En ce lieu, des hommes, au nom d'une idéologie folle, ont torturé, ont maltraité, ont tué et brisé les corps et les âmes des malheureux déportés* ». Il rappela ensuite qu'il ne faut JAMAIS oublier ce qui s'est passé en ces lieux. Qu'il faut TÉMOIGNER et adresser des messages aux jeunes générations, afin que plus jamais ne se reproduise une tragédie pareille. Très intéressantes et significatives furent les quelques questions posées aux autorités, au monde « *N'avons-nous pas un peu trop vite oublié l'enfer de Mauthausen ? — N'avons-nous pas effacé de nos esprits les atrocités, les souffrances, les assassinats ?* ».

Après avoir salué les nombreux autres invités du comité diocésain de Linz, le Pape se dirigea vers les monuments érigés en souvenir de nos Camarades martyrs et, du haut de la falaise, il contempla longuement l'escalier de la mort qui descend au Steinbruch. Après une heure de visite le Pape et son escorte s'envolèrent vers Salzburg.

Lors des interviews accordés à plusieurs journalistes, Jos Hammelmann et E. Valley n'ont pas caché leur regret qu'une visite de la chambre à gaz ne figurât pas au programme de la visite.

Néanmoins, nos délégués ont rapporté un excellent et inoubliable souvenir de cette impressionnante et bouleversante manifestation qui a eu lieu en « leur » camp. Ils sont fiers d'avoir eu l'occasion de représenter les Camarades déportés de toutes nationalités, de toutes religions et de toutes idéologies confondues, dans ce camp tristement réputé et d'avoir ainsi pu rendre un hommage solennel à toutes ses victimes.

Jos HAMMELMANN.

* * *

Dans le numéro du 26 juin 1988 du Journal « *Sud-Ouest Dimanche* », notre Camarade Jean Cayrol, ancien de Mauthausen, arrêté à Bordeaux en 1942 et auteur de l'excellent commentaire du film « *Nuit et Brouillard* », écrit ce qui suit avec une sensibilité, une émotion et une objectivité que nous partageons entièrement :

NOTRE MAUTHAUSEN

Par Jean CAYROL, de l'Académie Goncourt

Au moment où le Saint-Père entre dans ce camp de la mort qui est le cœur saignant de l'Autriche, toutes mes pensées vont vers le père Hans Gruber, le témoin magistral de cette poubelle monstrueuse, de ces quotidiennes mises à mort dont il ne reste plus que de très vieux souvenirs dans certains cœurs.

Le père Hans Gruber fut le sauveur de l'innocence de l'Autriche et notre défenseur journalier ; il représente pour moi comme pour beaucoup de Camarades, la plus pure figure de la liberté au milieu des atrocités nazies acceptées par tant de Viennois.

On l'a oublié, on l'a rejeté dans les oubliettes de l'Histoire. C'est un déporté de 1939 dans les Compagnies disciplinaires, lui, le prêtre ami du Chancelier, un révolté de Dieu. Ce petit homme aux yeux bleus, aux vêtements de velours brun, toujours sur le qui-vive, nous a permis, nous Français, d'être au chaud dans nos familles. Et, pourtant, il fut, par le commandant du camp, saigné à blanc. Il mourut le vendredi saint 1944, à 15 heures. On le pendit à un crochet comme un quartier de bœuf, lui le plus droit, le plus tendre ; le commandant prétendit qu'il s'était suicidé, lui, ce pur « feu flambant », lui, le saint par excellence, qui organisa des séances de soupe pour plus de cinquante prisonniers, quotidiennement.

Il désirait seulement que la France ne perdît pas sa mémoire.

Voici comment il opérait : il se fit nommer par Himmler conservateur du musée de Mauthausen. Nous nous trouvions dans la plaine du Danube, passage privilégié de toutes les hordes.

Il y avait des amphores brisées que le père Gruber envoyait à l'un de ses amis, avocat à Vienne. Il y avait de l'argent dans les fonds encore intacts. On réparait les jarres et l'argent servait à acheter au marché noir des paquets de cigarettes. Le tout revenait à Gusen-Mauthausen. Le tabac était hors de prix, revendu dix fois plus cher dans le camp et, avec ce nouvel argent, le père Gruber achetait des bouteillons de soupe. Ainsi, nous mangions tous les jours à notre faim. Le père Gruber recevait des colis de sa sœur ; il nous

en donnait le meilleur. La Gestapo sut qu'il préparait un Livre Blanc sur les camps. Il fut arrêté puis mis à mal pendant trois jours.

L'Homme Blanc est devant un sang caillé, un prêtre qui a tout sacrifié pour que nous puissions porter témoignage de cet extraordinaire dévouement pour la cause universelle de l'humanité.

Oui, Très Saint-Père, redonnez à cette figure sacrifiée la promesse du ciel. Le père Gruber fut le Saint au camp de Gusen-Mauthausen, l'élu du Christ. Qu'on lui donne au moins le pouvoir d'irradier ce peuple autrichien, de lui rappeler cette immolation ! Nous devons lui rendre hommage et, dans cette incessante hécatombe, lui restituer ce droit d'être mis au rang des héros, mais aussi des victimes.

Que la jeunesse autrichienne, au moment où elle a perdu un certain sens de l'honneur, redécouvre ce martyr du nazisme et soit fière d'avoir été préservée de l'ignominie par un compatriote qui ne pouvait accepter que l'Autriche ait son blason terni.

Que le père Gruber soit béatifié, rendu à l'émouvante cohorte d'illustres disparus, d'absents, dont la misère fut le seul lot, l'unique cadeau d'un ciel sans faille.

Père Gruber, vous avez au moins une place dans un cœur français.

Les Présidents des comités internationaux des Camps d'Auschwitz-Birkenau, Buchenwald-Dora, Dachau, Mauthausen, Natzweiler-Struthof, Neuengamme, Ravensbrück et Sachsenhausen réunis le 27 juillet 1988 à Luxembourg sur invitation de M. Robert Krieps, Ministre de la Justice invitent les anciens détenus et déportés à commémorer avec une particulière attention la nuit de progrome hitlérien du 9-10 novembre 1938 que les nazis baptisèrent « *Nuit de cristal* ». Ils apportent leur soutien aux manifestations qui seront organisées à l'occasion de ce 50^e anniversaire, notamment à celle qui se déroulera les 5 et 6 novembre 1988 à Bonn. Incendies, pillages, destructions de synagogues, assassinats préludèrent à l'internement de 25 000 juifs allemands et aux persécutions racistes qui allaient conduire aux génocides monstrueux de l'ère nazie.

Il ne faut pas que ces crimes puissent tomber dans l'oubli.

Et le Père Jacques ?...

« Chacun plaide pour son Saint... Quoi de plus normal, de plus naturel, en somme.

La béatification de notre camarade Marcel CALLO a soulevé, cependant, quelques problèmes de conscience. On peut lire par ailleurs dans ce bulletin, que les responsables de la Jeunesse Ouvrière Catholique (J.O.C.) souhaitent que l'église rende un même solennel hommage collectif aux huit compagnons de l'Action Catholique du jeune ouvrier imprimeur rennais, huit compagnons qui ont suivi exactement la même voie et subi le même martyre.

Par ailleurs, comme il l'explique dans l'article qu'il a publié dans le Journal auquel il collabore (article que nous reproduisons plus haut), notre éminent camarade Jean Cayrol, de l'Académie Goncourt, s'interroge sur la question de savoir si le Père Gruber n'aurait pas mérité, lui aussi, d'être spécialement signalé à l'attention des fidèles, pour l'action qu'il a menée à Gusen.

Ici et là, nous avons tous connu des prêtres qui, contre vents et marées, ont ajouté aux constants périls journaliers de notre captivité, en prenant le risque de poursuivre leur apostolat et de pratiquer clandestinement le culte. Ce fut le cas, en particulier, à Ebensee, pour les abbés de MAUPEOU et DUTORT. Et, nous, ceux de Mauthausen, nous ne saurions prétendre avoir eu le monopole de connaître de telles attitudes...

Il y eut encore et c'est ce que nous tenions essentiellement à dire, un certain Père Jacques qui, à Gusen, fut et demeurera un exemple pour tous. Certes, à l'initiative de quelques-uns de ses anciens élèves d'Avon, il y eut, pour lui, une cérémonie fort imposante et très émouvante, à Notre-Dame de Paris. Et puis aussi, en quelque sorte, Louis Malle a contribué à immortaliser son souvenir, en puisant dans son histoire les sources de son film « *Au revoir les Enfants* », un film couronné par de nombreux Césars.

Mais il n'empêche que ceux qui, comme moi, n'ont pas la foi, et qui ont aussi connu, dans leurs rangs des héros comme le « père » Henri KOCK auquel nous attribuons si souvent le titre de « *Saint Homme* », ceux-là ne peuvent se défaire d'une certaine perplexité à l'égard des différenciations que l'Eglise entend faire pour les siens.

La même foi animait tous ces hommes. Ils ont tous connu le même terrible sort. On ne peut tout de même croire que le fait pour les uns d'avoir résisté, d'avoir organisé la résistance à l'oppression soit jugé comme un acte d'hostilité, une attitude de combat qui ferme la porte à une béatification promise aux seules âmes pures.

M. SIMON 28.542

Sur les traces de Marcel CALLO

Deux autres militants jocistes morts en déportation honorés à Mortagne-au-Perche

Marcel Callo, le jeune militant jociste de Rennes, mort à Mauthausen, et qui a été solennellement béatifié il y a quelques mois, appartenait à un groupe de douze requis du S.T.O. qui furent arrêtés, en Thuringe, par la Gestapo, pour le « délit » d'action catholique condamné par un arrêté pris, à Berlin, le 15 décembre 1943, et auquel la Délégation française au S.T.O. hélas ! apporta une aide active.

Sur ces douze jeunes hommes apôtres de leur foi, trois seulement furent épargnés. Tous les autres sont morts, après cinq mois d'internement à la prison de Gotha et la terrible épreuve des camps d'extermination qui leur fit suite. Avec Marcel Callo, ils sont donc, à part entière, des martyrs de leur idéal, de leur résistance spirituelle et, à ce titre, les permanents nationaux de la J.O.C. et le Père Molette, président des archivistes de l'Eglise de France, œuvrent pour qu'ils soient associés dans le même pieux hommage.

Parmi eux, deux frères, André et Roger Vallée, de Mortagne-au-Perche (Orne), issus d'une humble et méritante famille unanimement estimée dans toute la région.

André Vallée (25 ans) était ouvrier à l'importante imprimerie de La Chapelle-Montligeon (Orne). Il était parti au S.T.O. au lieu et place d'un père de famille nombreuse. Son frère Roger (23 ans) était un séminariste.

C'est à Leitmeritz (commando de Flossenbourg, sis près de Térézin) qu'est mort André Vallée, alors que Roger Vallée s'est éteint à Mauthausen, assisté, dans ses derniers instants, par le R.P. Riquet.

Depuis les lendemains de la Libération, leur « petite patrie a gravé leurs noms au reliquaire de son cœur » et plus prosaïquement sur une plaque de bronze érigée au centre de la cité mortagnaise, une plaque qui porte aussi les noms de six autres concitoyens « morts dans les horribles camps d'extermination nazis ».

Sur l'initiative du Curé-archiprêtre de Mortagne, le Père Mérand (dont deux frères sont morts en déportation) et de M. le Maire de Mortagne, M. Robert Tanné, leur Camarade d'enfance et de S.T.O., le souvenir des frères Vallée sera encore un peu plus perpétué dans leur ville natale. Un vitrail sorti de l'atelier de Michel Durand, d'Orly, successeur du maître Max Ingrand, immortalisera leur souvenir et leur exemple, dans l'église même dont leurs parents furent, durant de longues années, les dévoués sacristains.

Le dimanche 24 juillet, l'inauguration de ce vitrail fort évocateur de ce que fut la déportation a donné lieu, au cours de la grand'messe, à une cérémonie fort émouvante et qui a rassemblé une foule considérable autour des Autorités locales et sous la présidence de Mgr Dubigeon, évêque du diocèse de Sées.

En l'absence de Michel Simon, président d'arrondissement des Déportés et Familles, retenu à Paris par la maladie, notre Amicale était représentée par Jacques Henriot, ancien Mortagnais et camarade d'enfance des deux frères Vallée et par Nestor Trinel.

L'Amicale était présente :

12 juin : pèlerinage du souvenir au fort de Romainville.

18 juin : ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe pour commémorer l'appel du 18 juin par le Général de GAULLE.

18/19 juin : congrès de l'Amicale de DACHAU à La Baule (Marcel LETERTRE).

9 juillet : cérémonie du ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe par l'Amicale. Notre Président le Général PETCHOT-BACQUE, R. HALLERY, R. GOUFFAULT et une vingtaine d'anciens de Mauthausen étaient présents.

12 juillet : cérémonie du 46^e anniversaire de la grande rafle du Vélodrome d'Hiver.

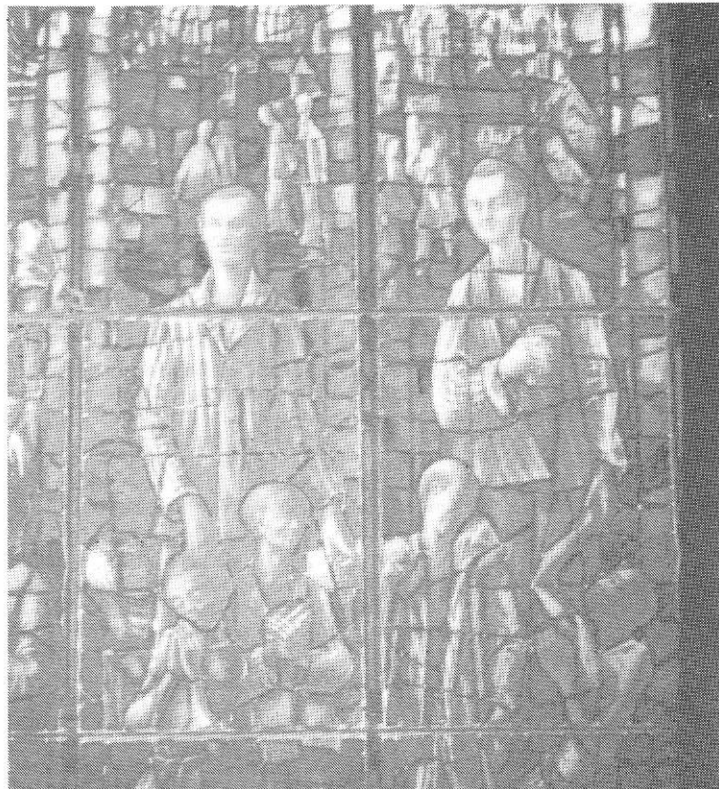
23/24/25 août : aux diverses cérémonies célébrant la libération de Paris.

10/11 septembre : pèlerinage au camp de NATZWEILLER-STRUTHOF (Pasteur Ch. FICHTER).

17/18/19 septembre : congrès de l'Amicale de SACHSENHAUSEN à Metz (Roger GOUFFAULT).

25 septembre : congrès de l'Amicale de RAVENSBRUCK à Lyon (Henri QUEMENT).

Nous tenons à remercier notre camarade Paul ESCRIBANO, fidèle porte-drapeau de notre Amicale, qui même en cette période de vacances était présent à toutes ces cérémonies.



Une vue du vitrail sur lequel on reconnaît, à gauche l'abbé Roger Vallée (mort à Mauthausen) et à droite André Vallée (mort à Leitmeritz)

De la section des Pyrénées-Orientales

PAULINO N'EST PLUS !

Il n'est pas un seul ancien déporté espagnol du camp de Mauthausen, qui n'ait connu, soit dans l'Armée Républicaine, soit pendant l'exode, soit à la 28^e Compagnie de Travailleurs Etrangers, notre Camarade et sympathique ami Paulino Garcia, celui que ses Camarades appelaient « El gardia civil ».

Tous, sans exception, l'estimaient et l'appréciaient pour ses qualités morales, son humanisme et sa grande camaraderie joviale.

Une mort brutale vient de nous enlever ce brave compagnon de souffrances des années 1938-45. Paulino Garcia, nous a quittés le lundi 4 juillet, lors d'un terrible accident de voiture, près de Zaragosse (Espagne).

Il avait 79 ans. La mort a été instantanée.

La section des Pyrénées-Orientales de l'Amicale de Mauthausen, perd le meilleur de ses amis.

Fondateur de cette Section en février 1969, Paulino nous donna le feu vert et la certitude de lui donner une longue existence.

C'est lui qui œuvra le plus pour amplifier la Section, pour l'organiser, si bien que ses effectifs étaient en 1986-87 de 140 adhérents déportés, familles et membres bienfaiteurs.

Hélas ! ces effectifs se sont réduits depuis. Les décès de nos amis de Mauthausen, se sont de plus en plus rapprochés. Depuis la date de sa création, la Section des Pyrénées-Orientales a perdu 59 Camarades à ce jour.

Nul n'a fait appel à Paulino sans que celui-ci lui rende service.

Presque toutes les femmes de nos disparus ont eu recours à Paulino pour la reconversion de leurs pensions de veuves.

Incalculables sont les Camarades qui ont fait appel à Paulino, pour la constitution de leur dossier de demande de pension française ou allemande ; pour réunir des papiers administratifs pour entrer en clinique ou l'hôpital, pour partir en cure et résoudre tant d'autres petits ennuis pour nos amis espagnols.

Toujours prêt à rendre service à un Camarade en difficultés, Paulino laissera un grand vide dans notre Section mais son souvenir restera impénétrable pour tous les adhérents de l'Amicale des Pyrénées-Orientales qui se sont rassemblés très nombreux aux obsèques civiles de leur meilleur camarade, le vendredi 8 juillet, au Cimetière de l'Ouest, à Perpignan.

Les Représentants de quatre organisations de déportés retracèrent, en quelques mots, la vie de Paulino Garcia, et saluèrent sa dépouille mortelle.

J. DAPÈRE.

CENTRE D'EUTHANASIE ET DE GAZAGE

HARTHEIM

(Commando du camp de concentration de Mauthausen)

Sous ce titre, notre Camarade Hans Marsalec (Autriche) a rédigé le texte dont voici la traduction et qui est un condensé de l'historique du sinistre « château » d'Hartheim publié par l'Amicale autrichienne de Mauthausen (1020 Wien, Castellezgasse 35) :

La première mention du château d'Hartheim (commune d'Alkoven, canton d'Eferding) apparaît en l'an 878. La cour actuelle des arcades, avec ses cinq colonnes de chaque côté, date de l'époque de la Renaissance. En 1287/88, le château est devenu la possession de la famille des Hartheim et, à la fin du 18^e siècle, la propriété des princes de Starhemberg. En 1898, ces derniers en firent don à l'Association de bienfaisance de la Haute Autriche. Le château est devenu alors un asile pour faibles d'esprit et, en 1938, le nombre de malades y était d'environ 200. Ils étaient soignés par des sœurs de l'ordre de St-Vincent-de-Paul. (Institut italien pour l'histoire contemporaine, pages 2 + 3 Fl. Zehethofer).

Lorsque, fin octobre 1939, Hitler instaura l'euthanasie, avec effet rétroactif du 1^{er} septembre 1939, afin « d'accorder aux malades mentaux incurables, la grâce de la mort », six institutions camouflées pour l'assassinat de malades mentaux furent établies sur le territoire du Reich allemand. Le château d'Hartheim en faisait partie. Ici furent installés une chambre à gaz camouflée en salle de douches, un four crématoire et, plus tard, un broyeur à os. Les victimes furent assassinées à l'aide de gaz asphyxiant.

Les premières victimes d'Hartheim furent les enfants hospitalisés au château. L'euthanasie entrait dans le programme de « la fondation d'utilité publique pour des soins en établissement » sous la désignation de camouflage « Aktion T 4 ». (Archives du Musée de Mauthausen, ZI. B 15/40). Le médecin chef, le Dr Rudolf Lonauer, de Linz, devint le directeur de l'établissement avec, comme remplaçant, le Dr Georg Renno, médecin allemand. Tous deux étaient des nationaux-socialistes fanatiques. Franz Paul Stangl, ancien fonctionnaire de l'administration criminelle et, plus tard, commandant du camp d'extermination de Treblinka, en fut le directeur administratif pendant un certain temps. L'établissement employait 82 personnes qui appartenaient presque toutes au parti nazi. Le Dr Lonauer se suicida le 5 mai 1945 ; le Dr Renno fut acquitté par un tribunal allemand et Stangl, arrêté en 1967, en Amérique du Sud et extradé en Allemagne Fédérale, y fut condamné à la prison à vie. Il mourut en prison. (Archives du Musée de Mauthausen, ZI. B 15/50).

Dans le cadre de l'action d'euthanasie, le choix des malades se faisait dans les différents établissements de guérison et de soins. Ensuite, on transférait les victimes par convoi dans l'établissement de la mort. Des détenus des camps de concentration de Mauthausen, Gusen et Dachau, inaptes au travail, furent également envoyés à la chambre à gaz d'Hartheim. Dans la seule année de 1942, 3 166 détenus de Dachau, y furent transférés dans des prétendus convois pour invalides. Environ 7 200 du camp de concentration de Mauthausen/Gusen furent transportés à Hartheim pour y être gazés. Il existe des listes nominatives, et donc des nombres exacts de détenus figurant sur les transports de la mort, montrant qu'en 1941 et 1942 au moins 1 174 (1) détenus de Mauthausen furent assassinés à Hartheim et en 1944 au moins 2 980. En 1943, il n'y a eu, apparemment, pas de transfert de Mauthausen/Gusen pour Hartheim. (Archives du Musée de Mauthausen, ZI. B 15/6).

En août 1944, l'action générale d'euthanasie fut arrêtée, à la suite de nombreuses protestations des milieux catholiques. Par la suite, selon des documents incomplets et des témoignages de personnes employées à Hartheim, — en plus des détenus des camps de concentration de Mauthausen et Gusen comme déjà mentionné — il y eut des transferts pour Hartheim de malades (probablement de malades atteints de tuberculose), de malades mentaux de France, de Belgique et du protectorat de Bohême et Moravie, ainsi que des personnes âgées de maisons de retraite autrichiennes. Le chiffre exact de ces victimes est inconnu. (Archives du Musée de Mauthausen, ZI. B. 15/52).

L'employé au chauffage d'Hartheim, le témoin Vinzenz Nohel, a déclaré, le 4 septembre 1945, à la police criminelle de Linz que le chiffre des personnes tuées à Hartheim serait d'environ 30 000. (Archives du Musée de Mauthausen, ZI. P 19/7). Ce chiffre peut être considéré comme une référence. D'autre part, il ressort de documents qui ont été trouvés à Hartheim que, pendant la période de 1940 à 1944, des expériences médicales ont été faites sur des victimes dans la cave du château. (Archives du Musée de Mauthausen, ZI. B 16/1).

Les diverses phases du processus, depuis la sélection dans l'établissement de soins d'origine jusqu'à la mort de la victime de l'euthanasie, donnaient lieu à une correspondance rédigée uniformément dans tout le pays. On indiquait la date à laquelle le malade devait faire l'objet d'un transfert et les motivations. Ces dernières étaient données de façon uniforme. La dernière indication dont il était question était habituellement la publication de la mort. Le diagnostic de la mort était uniforme et l'annonce du décès aux familles était rédigée suivant différents schémas. Après la cause fictive du décès suivaient des affabulations sur la nécessité d'une crémation immédiate du cadavre. A cet effet, l'établissement dans lequel était mort l'intéressé était camouflé en établissement de transit chargé de déceler les porteurs de microbes. L'annonce se terminait par l'indication concernant le transfert de l'urne.

Il y a encore ceci à ajouter : dans les premiers temps de l'euthanasie, lors de l'arrivée des victimes, il y avait beaucoup de cris et on pouvait entendre les coups qui leur étaient donnés. On entendait souvent : « Sortez,



Le fameux château de Hartheim, centre d'expériences et d'extermination où des dizaines de milliers de déportés trouvèrent la mort

chiens ». Plus tard, tout se passa dans le calme. On pensait que des personnes étaient asphyxiées par les gaz d'échappement du véhicule dans des autocars étanches. Beaucoup de victimes arrivaient dans des wagons qui restaient en dehors de la gare (Alkoven) et celles-ci étaient transportées en autocars au château, de nuit. Un ouvrier agricole qui travaillait dans la ferme du château a été témoin d'une scène : une femme demanda à des enfants sains de sortir d'un autocar en leur disant : « Venez, les enfants, nous allons voir le petit cheval... » et les attira ainsi dans le château. (Archives du Musée de Mauthausen, ZI. B 15/41).

Début décembre 1944 arriva de la chancellerie de Hitler un ordre à la Kommandantur de Mauthausen, demandant d'anéantir les « installations techniques de l'établissement régional d'Hartheim » et « d'employer un minimum de personnes pour ces travaux en raison de leur caractère secret ». (Archives du Musée de Mauthausen, ZI. B 15/17). Le 30 décembre 1944 la direction du service de construction des Waffen-SS faisait savoir à la Kommandantur du camp de concentration de Mauthausen, que les travaux de démolition ayant commencé le 12 décembre 1944, la plupart des installations techniques avaient déjà été enlevées et que « les derniers travaux seraient terminés en janvier 1945 ». (Archives du Musée de Mauthausen, ZI. B 50/2, n° 8, lettre de la direction du service de construction des Waffen-SS).

(1) Service International de Recherches, Arolsen.

OFFREZ DONC UN CHAMPAGNE BRUT
en le commandant directement à la propriété
CHAMPAGNE Gaston CHIQUET

Récoltant - Premiers crus

Famille de Mauthausen

890-912, avenue du Général-Leclerc

51318 DIZY-PRÈS-EPERNAY (Marne)

Expédition franco à partir de 18 bouteilles (se référer à l'Amicale)

L'Amicale à l'Arc de triomphe

Le samedi 9 juillet, à 18 h 30, les Camarades et Familles de l'Amicale étaient présents, Champs-Élysées, pour constituer le petit cortège devant monter à l'Arc de Triomphe. Nous étions peu nombreux ; une vingtaine, pour nous, de Mauthausen. Deux autres Associations d'Anciens Combattants participaient également à cette cérémonie de ravivage de la flamme.

Notre Président, le médecin-général Pechot Baquet nous conduisait dignement, avec ses hautes distinctions honorifiques.

Le cortège était précédé de la Musique des Gardiens de la Paix en grande tenue. En tout, 50 participants environ, suivis des porte-drapeaux dont notre fidèle Camarade, Paul Escribano avec celui de l'Amicale. Puis venaient les porteurs de gerbes dont notre Camarade Emile Duvail portait notre traditionnelle écusson avec le ruban tricolore de l'Amicale.

Le cérémonial habituel s'est déroulé sous l'Arc de Triomphe. C'est notre Président qui eut l'honneur de raviver la flamme.

Une pensée vers nos Camarades disparus s'est élevée. Puis il y eut une minute de silence, le dépôt de fleurs et Chant des Partisans ainsi que la Marseillaise ont retenti.

Malgré l'éclaircissement de nos rangs, l'Amicale était présente à cette cérémonie du souvenir.

R. GOUFFAULT.

Un ancien d'Ebensee. (34.534).

DANS NOTRE COURRIER

On nous écrit :

Après le pèlerinage du 43^e anniversaire de la libération du camp

Ce 43^e pèlerinage de Mauthausen m'a permis de côtoyer des anciens « déportés ».

Je connaissais l'existence du système concentrationnaire nazi par la lecture et les médias : c'est une expérience douloureuse que votre génération a eu la malchance de connaître.

Les confidences sur des détails précis, tels que la découverte du sens « crématorium », la faim, la déchéance humaine se sont révélées d'une réalité tragique et hallucinante dans l'intonation de la voix, un silence suivi d'une larme.

Nul ne peut et n'a le droit de mettre en doute la véracité de ces témoignages. Merci Henry de m'avoir fait partager vos souvenirs.

Si ces funestes années appartiennent à l'histoire c'est à nous, vos enfants, qu'en revient la pérennité.

Chantal DOLE.

**
*

Pour un « petit suisse », ce voyage du souvenir fut à la fois bouleversant, émouvant et surtout une source d'espérance. La vision des vestiges de ce qui est sûrement la honte du siècle provoqua en moi une peur inquiétante devant la complexité de l'être humain. La célèbre question qui se pose d'une façon permanente à l'humanité, (qui est cet être humain ?) ne pouvait que l'obséder. Depuis l'origine des temps, des philosophes et des mystiques cherchent désespérément une solution à cette interrogation.

D'un mémorial à l'autre, le monde autour, ne semblait guère concerné. Cependant, la conversation avec un jeune du pays qui rôdait avec son ami dans la carrière sinistre de Mauthausen me montra que la jeunesse locale est consciente de ce qui s'est passé, mais aussi inquiète de ce qui va venir. Y aura-t-il encore des privilégiés, comme moi je l'étais ? A la fin de la guerre, j'avais 10 ans et la mort, la destruction et la folie avaient contourné les frontières de mon petit pays.

Dans ce voyage du souvenir l'espérance me vint finalement des déportés présents. Echappés de l'enfer on ne sait par quel miracle, leur fraternité, leur amitié chaleureuse et leur gaieté furent sans doute la réponse à ma hantise concernant la bonté de l'être humain. Il y a du divin dans l'homme : ils me l'ont montré sans le savoir. Je l'ai vu dans leur sourire, dans leur union secrète d'un passé effroyable et je l'ai surtout aperçu comme une sorte de brillance mystérieuse dans leurs larmes discrètes, sans haine, et dans leur regard pâle et lointain sur les lieux de leur souffrance. Comment pourrais-je l'oublier ? Certes, la visite de ces camps de la mort était un enrichissement, mais le contact direct avec ceux qui ont vécu dans leur chair cette folie inimaginable fut une révélation et un souffle d'air nouveau dans ma vie bien ordrée.

Je remercie du fond de mon cœur tous les déportés présents à ce voyage et bien sûr tout particulièrement le 28515, mon beau-père, qui me permit cette expérience. Je serai heureux de vous revoir.

Gérard KESSLER.
Violoncelliste à Montricher
(Suisse).



A sa lettre, M. Kessler joint cette photo réunissant un petit groupe de rescapés du commando de Redl-Zipf.

LETTRE OUVERTE A M. ET Mme S. KARLSFELD

Nous nous permettons ici de reprendre in-extenso ce que « La Charte », bulletin de la Fédération Maginot (Mutilés et Veuves de Guerre) a publié dans son numéro d'avril et mai derniers.

Chers Monsieur, Madame,

Il est 23 h 45, mon cœur est ce soir encore aux portes de l'enfer... Vingt ans que je souffre, que je meurs l'agonie de mon peuple... C'est à vous que je veux parler ce soir, ne m'en veuillez pas si je ne peux ni ne veux plus taire la douleur qui me ronge l'âme.

J'ai 32 ans et je ne parviens pas à vivre comme tout le monde, sans peur, sans haine, sans souvenir d'un « inconnu » tellement « vécu », je ne suis pas semblable à ceux qui m'entourent, j'ai la gorge serrée sous le rire, j'ai le cœur compressé sous un bonheur qui se voudrait évident, j'ai les yeux fixés sur le néant malgré le soleil qui s'y baigne ; et je sais pourquoi ! Mais aujourd'hui et demain ce pourquoi restera l'interrogation pourquoi ? ?

J'avais 13 ans lorsque ma mère que je chéris par-dessus tout commença de m'expliquer l'hitlérisme, le nazisme, les camps de concentration, 13 ans lorsque l'horreur a basculé côté cœur ! Ma mère, ma tante, mon oncle, mes cousins, mes cousines à Auschwitz... Non, non... seule ma mère reviendrait pour tout me raconter, tout me livrer de ce que mon imagination ne peut imaginer de souffrance et d'horreur. Ma mère a été arrêtée en juillet 1944 à l'orphelinat Rothschild à Paris avec sa sœur (n° A 16734-16735) et je crois que ma vie a débuté en ce mois d'été, il y a 43 ans !

Je n'accepte ni ne supporte la cruauté humaine, aussi je me sens faible face à elle, impuissante parce qu'incomprise sans doute. Vous avez le cran et la force que je n'ai pas. Je vous donne tout ce qui malgré tout est en moi de haine et d'amour pour ôter l'impureté qui nous a souillés.

Barbie ! Inqualifiable créature... dites lui, dites leur que chaque soir depuis 13 ans, je regarde mes enfants dormir avec cette même vision d'horreur... « On me les arrache, on me les bat, on me les tue ». Chaque soir, j'entends leurs cris dans mon silence et je hurle ma peur, je vis ce que je n'ai pas vécu.

Dites lui, dites leur que je vois leurs petits corps sans vie, décharnés, les yeux perdus vers un soleil de sang. Et encore dites lui à « Monsieur » Barbie que ces enfants-là, les miens, sont l'amour et que jamais un Hitler ne me les prendra ! Ils sont là pour la continuité de notre religion juive et que malgré tous leurs efforts, la race « impure » n'est pas lasse de s'avouer vaincue. « La haine est vouée à la mort pourvu qu'un seul homme croit en l'amour »... Dites lui bien que j'ai peine à mettre majuscule à son nom si « impropre » ! Barbie...

Si lui ne se souvient pas de ses actes, d'autres ne les oublieront jamais ! Si seulement il pouvait en être conscient !

Je ne peux supporter la vision « imaginaire » de ma mère chariant les os, son squelette nu se mouvant dans la neige glaciale d'Auschwitz, ses pieds gelés, noirs de souffrance, son visage meurtri de coups nazis, je ne peux imaginer ses peurs, ses cris, ses larmes, ses poux, ses rats, son typhus, ses prières, sa vie dans la mort, sans maudire la création du démon !

Ma fille Esther perpétue le prénom de ma tante décédée à l'âge de 17 ans, pesant à peine 28 kg, (quel est le poids de Barbie dans sa prison !). Esther ! Reine de notre peuple que rien ni personne ne pourra détrôner...

Qui peut comprendre tout cela sans avoir vécu l'enfer ? Nous, enfants de déportés, nous le pouvons et nous en avons le droit... Jamais plus personne tant que je vivrai ne touchera un cheveu de la tête de ma mère, j'en fais le serment devant dieu, que Barbie et les autres m'en croient et j'espère ne pas être seule à penser de la sorte.

Dites-lui encore que je boîte ma vie à cause de siens et que tout le mal que je lui souhaite, c'est de boîter autant que moi dans son âme, s'il en a une (ce dont je doute !). La prison ou la mort ne sont rien en comparaison de ce que nous vivons, nous les rescapés des rescapés...

Merci à vous deux Beate et Serge pour tout ce que vous représentez pour moi, pour nous et que la vie vous garde longtemps, vous et votre famille...

Un enfant de déporté n'aurait-il pu témoigner de son « carnage »... à Lyon !...

*J'ai une épine dans le cœur
Qui m'empêche de marcher,
Et je boîte ma vie...*

Recevez tous deux ma plus vive admiration respectueuse.
Je vous embrasse.

TURPYN Sylvie.

Qui sème le bon grain...

En 1986, le collège Basly, de Loos-en-Gohette (Pas-de-Calais) obtenait un premier prix au concours départemental de la Résistance et de la Déportation. L'an dernier, c'était un troisième prix et, cette année avec Nadège Lespagnol (14 ans 1/2) et Sylvain Heklinger (15 ans) il remporte les deux premiers prix. Ces brillants résultats, dont la presse régionale s'est largement fait l'écho, sont dûs au premier chef, bien sûr, aux Professeurs de cet Etablissement, mais nous savons aussi que notre Camarade Vincent Vozel (matricule 10419) y est aussi pour quelque chose, lui qui consacre — comme tant d'autres d'entre nous — de longues semaines à aider les jeunes dans leurs recherches et leur information.

BON ANNIVERSAIRE

Le 8 septembre dernier, le R.P. Michel RIQUET, notre vice-président, vient d'atteindre ses 90 ans. Il célèbre également la 60^e année de son ordination sacerdotale.

Tous nos adhérents et amis connaissent cette grande figure de l'Amicale et apprécient son attachement à la cause de ses camarades de déportation.

En leur nom, nous sommes heureux de renouveler au R.P. RIQUET les félicitations et amitiés des anciens de Mauthausen.

La Rédaction.

SI VOUS DEVEZ SÉJOURNER A PARIS

Retenez votre chambre

AU GRAND HÔTEL DE LIMA

46, boulevard Saint-Germain

75005 PARIS

Tél. 16 (1) 46/34/02/12

ATTENTION MODIFICATION SUR LES DATES A RETENIR

- **DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 1988** : Palais de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, 75005 Paris.

9 heures : Conseil d'administration, salle M.

13 heures : déjeuner des anciens de Melk, Ebensee, Wiener-Neustadt et Redl-Zipf, salle D.

Bulletin d'inscription ci-contre.

- **SAMEDI 4 FÉVRIER 1989** : Palais de la Mutualité.

17 heures : rencontre de l'Amitié, salle E.

- **DIMANCHE 5 FÉVRIER 1989** : Palais de la Mutualité.

9 heures : assemblée générale de l'Amicale, salle D.

13 heures : déjeuner des Anciens du camp central de Mauthausen, Gusen, Steyr, Linz, des petits commandos : Schwechat, Wiener-Neudorf, Moedling, Passau et de nos Amis du Bloc 32 ; déjeuner auquel se joindront les Camarades qui assisteront à l'assemblée générale.

Inscription obligatoire au moyen du questionnaire ci-contre.

Cérémonie de la Toussaint devant notre monument au Père Lachaise

Comme les années précédentes, l'Amicale fera sa cérémonie de la Toussaint, devant notre Monument, au Père Lachaise, le même jour où la F.N.D.I.R.P. fleurira tous les Monuments des Amicales, c'est-à-dire :

LE VENDREDI 28 OCTOBRE, à 10 h 45

Attention : le rendez-vous est fixé à la porte du cimetière de la rue des Rondeaux (métro Gambetta), à 10 h 30.

Annonce :

Saint-Pois, La Dumesnil (au centre du bourg), **GÎTE 3 personnes** : cuisine, salon, 2 chambres (1 lit 140, 1 lit 90, 1 lit enfant), salle d'eau, w.-c., chauffage électrique, prise télé, terrain clos, salon de jardin. Animaux non admis. Sentiers pédestres, tennis, pêche (truite, saumon), chasse, cheval, piscine à 9 km. Proximité : Mont-Saint-Michel, Villedieu (musées, fonderie de cloches), Mortrain (cascades, Abbaye Blanche), Vire (Porte Horloge, musée), Avranches (musées, manuscrits du Mont-Saint-Michel), etc. — S'adresser au 33 59 80 35, Docteur et Mme Pierre Letourmy, 50670 Saint-Pois (Manche), (fils Docteur Roger Letourmy, Mauthausen, 60171).

N.B. — Deux gîtes contigus sont disponibles. Situés au centre du bourg de Saint-Pois. Une grande pelouse éloigne la propriété des bruits de la rue. Proximité immédiate (quelques mètres) des différents commerces : boulangerie-pâtisserie, boucheries (2), charcuterie-traiteur, épicerie; coiffeurs hommes et coiffeur dames. Service médical : médecin, pharmacien, infirmières, kiné, et... un dentiste.

Notre ami Paul LE CAER vous recommande
à DEAUVILLE

"HÉLIOS HÔTEL" ★★ *NN*

tenu par ses enfants J.-Cl. et J. ANFRY
B.P. 30 - 14800 DEAUVILLE - Tél. 31 88 28 26

44 chambres avec bain — Au cœur de la Ville
Piscine — Bar — A 200 mètres de la plage

Ouvert toute l'année

GRAND VIN DE FRANCE

directement de la propriété

Châteauneuf-du-Pape, rouge et blanc
Côtes-du-Rhône rouge, rosé et blanc

JEAN COMTE DE LAUZE

7, avenue des Bosquets

84230 CHATEAUNEUF-DU-PAPE

Tarifs spéciaux aux lecteurs du Bulletin

Inscription obligatoire à envoyer à l'Amicale avant le 20 novembre 1988

REPAS DES ANCIENS des commandos de Melk, Ebensee, Wiener-Neustadt, Redl-Zipf

le DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 1988

NOM : Prénom :

Adresse :

..... Téléphone :

Assistera au déjeuner OUI NON

Veuillez me réserver place(s)

Ci-joint un chèque Bancaire Postal

de 145 F × personne(s) = francs.



Inscription obligatoire à envoyer à l'Amicale avant le 20 janvier 1989

RENCONTRE DE L'AMITIÉ - ASSEMBLÉE GÉNÉRALE - DÉJEUNER MAUTHAUSEN

NOM : Prénom :

Adresse :

..... Téléphone :

Assistera à la rencontre de l'Amitié OUI NON

le SAMEDI 4 FÉVRIER 1989

accompagné de personne(s)

Assistera à l'assemblée générale OUI NON

DIMANCHE 5 FÉVRIER 1989

ASSISTERA AU DÉJEUNER OUI NON

DIMANCHE 5 FÉVRIER 1989

accompagné de personne(s)

* *

*

Règlement à joindre au bulletin d'inscription

SAMEDI 4 FÉVRIER — rencontre de l'Amitié 100 F × pers. = F
(déporté, famille, ami)

— veuve d'un déporté et 60 F × pers. = F
enfants de moins 10 ans

DIMANCHE 5 FÉVRIER — Déjeuner 150 F × pers. = F

Total : F

Ci-joint un chèque Bancaire Postal

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

De nos Camarades déportés :

ARBOLEDA-SILVA Ramon (Hte Garonne) Mauthausen, Gusen, 45.681.

BALLESTA-PELEGRI José (Bages) Mauthausen, Gusen I, 46.648.

BORLA Joseph (Limoges) Steyr-Gusen, 59.618.

BOURNASELL Louis (Paris) Mauthausen, Gusen, 49.291.

COURROUX Auguste (Bourges) Mauthausen, Buchenwald.

DESLONDES René (Landes) Dachau, Mauthausen, Melk, Ebensee, 97.957.

FONTERAY Roger (Antibes) Mauthausen, Linz, 59.939.

GARCIA-CORRAL Paulino (Perpignan) Mauthausen, 3.214.

GIBAUD Georges (Limoges) Mauthausen.

GUILLET Ernest (Vitry) Mauthausen, Loibl-Pass, 26.794.

IMBERT Désiré (Charente) W. Neustadt, 28.164.

JASKARZEC Robert (Paris) Mauthausen, Gusen, 63.611.

LECOURT André (Créteil) Gusen I, Steyr, 25.523.

LEMASSON Alexandre (Saintes) Romainville, Mauthausen, Gusen, 35.159.

MALPARTIDA Antonio (Hte Garonne) Mauthausen, 4.871.

MEYER Léon (Dordogne) Loibl-Pass, 27.037.

OLIVIER Hippolyte (Manche) Compiègne, W. Neustadt, Redl-Zipf, 27.031.

OSORIO-RUIZ Miguel (Espagne) Gusen.

ROTH Henri (Nancy) Mauthausen, Loibl-Pass, 28.500.

RUIZ Miguel (Aude) Redl-Zipf.

RUIZ Michel (Hérault) Mauthausen, 3.533.

STIVALET Maxime (Givors) Montluc, Mauthausen.

STOLL Egon (St Raphaël) Compiègne, Loibl-Pass, 27.048.

TRIBALAT Léo (Yonne) Gusen I, Steyr, 63.249.

De nos familles

Mesdames :

COULON Denis (Suresnes), veuve de Robert, Neu-Brème, Mauthausen, 61.107, décédée en 1977.

CROCHON Marcelle (Lyon) mère de René Giraud, 125.357, décédée Mauthausen.

MOREAU (Joigny) veuve de Roland, Melk, Ebensee, 62.844, décédée en 1985.

PICAND Emilienne (Bayeux) veuve de Léon, Mauthausen, Loibl-Pass, 26.925, décédée en 1975.

TRUCHETET Augustine (Côte d'Or) mère de Jean, 99.242, décédée à Ebensee.

VALLÉE Marguerite (Mortagne) mère de Roger, 108.811, décédée au camp.

Messieurs :

MIOCHE Raymond (Lyon) fils d'Annet Mioche, 62.826, décédé à Hartheim. M. Raymond Mioche est décédé en février 88, il a été omis de le signaler sur notre précédent bulletin.

Général Pierre BRUNET (Meudon) époux de Mme Germaine Brunet, famille de Francis Méry, 98.669, décédé à Melk.

Dans la famille de nos Camarades

L'épouse de Jean CONSEIL, Mauthausen, Steyr, 27.920.

La mère de Jeroslaw KRUZYSKI, Mauthausen, Melk, Ebensee, 26.297.

A toutes nos familles, tous nos camarades, à tous nos amis, nous présentons nos condoléances attristées et les assurances de notre profonde sympathie.

NAISSANCES

Benjamin, petit-fils de Pierre-René MANGIN (Nancy) Redl-Zipf, Gusen, 28.303.

Daniel, petit-fils de Léopold PROSENC (Tchéco) Mauthausen 12.753, décédé en 1975.

Jonathan, petit-fils d'Albert GIBON (Somme) Linz III, 59.985.

Kévin, petit-fils de Raymond HALLERY, Mauthausen, Melk, 62.521.

Larissa-Véronique, fille d'Henri LUDWIG (Brésil) Steyr-Gusen, 53.890.

Mailys, petite-fille de Mme Odette GELIN, veuve de Francis, Mauthausen, Gusen, 62.432, décédé en 1958.

Nicolas, petit-fils du Dr Georges PASSEVER, Steyr-, Gusen, 53.959 (naissance annoncée au dernier bulletin sous le prénom de Kévin au lieu de Nicolas).

Sophie, petite-fille de Pierre MELESSARD (Annecy) Mauthausen, Passau, 60.220.

Valentin, chez Mme Germaine CRAYE, triaieule pour la 2^e fois, veuve de Léon, Mauthausen, 60.727, décédé en 1979.

Virginie, petite-fille de M. et Mme COQUELET Robert, soeur de JARS Henri, Mauthausen, 60.082, décédé à Gusen.

Thibault, 6^e petits-fils de Louis DEBLE (Andorre) Gusen, 48.270.

Spencer Myers, petit-fils de Juan NAVARRA (Canada) Mauthausen, Melk.

Tous nos voeux de bonne santé aux bébés, nos félicitations aux parents et aux grands-parents.

MARIAGES

Thierry, petit-fils de Mme OZERE, veuve de Pierre, Redl-Zipf, 28.389, décédé au camp, avec Mlle Florence BRETTEL.

Toutes nos félicitations aux parents et grands-parents, nos voeux de bonheur aux jeunes époux.

DÉCORATIONS

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

LAVELLE Georges (Cabourg), Compiègne, Melk, Ebensee, 62.661.

Toutes nos félicitations à ce camarade pour sa nomination.

Nous avons appris avec plaisir la nomination au grade de Chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur, de notre camarade et Ami, Albert EBLAGON, président d'honneur de l'Amicale d'Aurigny à qui nous adressons toutes nos félicitations.



VIN DE BORDEAUX

Château Maison Noble

ROGER et YVONNE PUPOVAC

PROPRIÉTAIRES-RÉCOLTANTS

Les meilleurs moments de la vie, et il y en a heureusement encore, méritent d'être célébrés avec une bonne bouteille de vin, surtout lorsqu'il s'agit de bons petits bordeaux garantis AOC et mis en bouteilles au château comme ceux que le soussigné (ancien de Linz 3, matricule 60 472) est heureux et fier de vous proposer aux conditions ci-après :

Prix T.T.C. départ chais Maison Noble plus transport.

Bordeaux rouge 1985 : le carton 12 bouteilles 75 cl - 288 F.

Bordeaux blanc sec - AOC entre deux mers : le carton 12 bouteilles 75 cl - 216 F.

Expédition franco de port au prix ci-dessus possible à partir de 10 cartons, d'où avantage de grouper les commandes.

PUPOVAC Roger
Saint-Martin-du-Puy
33540 SAUVETERRE-DE-GUYENNE
Tél. 56 71 86 53

BORDEAUX :
« la couleur du bon goût »